



« L'éthique de la diffusion : pour en finir avec les 400 mails par jours »

Synthèse du Forum proposé dans le cadre des BIS 2020
Le 22 janvier 2020.

Intervenant.es

>Sarah Karlikow, conseillère artistique à Spectacle Vivant en Bretagne,
>Sandra Ribeill, chargée de développement Cie David Rolland Chorégraphies, représentante de la Nantaise de diffusion,
>Benoît Martin, directeur du pôle programmation et production, programmateur au Grand T

Modération : Nolwenn Manac'h, responsable de production-diffusion au sein de l'Avant Courrier, membre de la Nantaise de diffusion.

Introduction

La Nantaise de diffusion est un réseau pluridisciplinaire de professionnel.les de l'accompagnement artistique de la métropole nantaise, créé en 2014. D'abord structuré autour de « petits déjeuners » mensuels -lieu d'échanges techniques et de formation entre pairs- son projet s'est orienté suite aux BIS 2018 vers une réflexion au long cours sur l'éthique professionnelle.

Ce forum est une première rencontre publique autour de l'éthique de la diffusion. Comme son titre le sous-entend, nous nous interrogeons sur un certain nombre de mauvaises pratiques, dont les « 400 mails » seraient la partie émergée d'un problème plus profond, traitant à la relation même et au partenariat entre équipes artistiques et responsables de programmation. Cette rencontre s'attache à dresser des pistes de coopération, en s'appuyant sur trois expériences concrètes et en interrogeant leurs origines, leurs méthodologies et leur efficacité.

// Le constat d'un partenariat difficile//

Depuis une trentaine d'année, les professionnel.les du spectacle vivant font face à de profondes transformations du secteur :

> une augmentation des propositions artistiques et des compagnies, mais aussi des lieux de diffusion, événements ou structures de programmation ;

- > une multiplication des modes de communication avec l'arrivée d'Internet, et des lieux de repérage avec le foisonnement des *off, show case* et événements d'autopromotion.
- > la professionnalisation des métiers de chargé.es de diffusion et de programmateur/trice, qui modifie leurs postures d'accompagnement.

Aujourd'hui, nous constatons que la relation de partenariat est rendue difficile par une surabondance d'informations et une certaine méconnaissance de nos métiers respectifs. D'un côté, les responsables de programmation sont sur-sollicités par les compagnies, ce qui les éloigne du cœur de leur métier : l'accompagnement artistique et la découverte de nouveaux talents. Ils/elles sont renvoyé.es, parfois violemment, à leur pouvoir de choix dans la profusion. Pouvoir souvent fantasmé puisqu'il se fait dans un faisceau de contraintes extrêmement complexes¹, et régulièrement remis en débat autour de leur légitimité à disposer de fonds publics, et cependant bien souvent ressenti dans le rapport déséquilibré entre équipes artistiques et responsables de programmation.

D'un autre côté, les chargé.es de diffusion souffrent d'un manque de reconnaissance de leur métier. Leur expertise n'est pas sollicitée par la profession lors de rencontres et tables rondes, quand leur nom n'est pas tout simplement coupé des plaquettes de saison. Les sites des théâtres (première interface de leur ligne artistique) ne sont que très rarement adressés aux chargé.es de diffusion, pourtant premier partenaire de diffusion. La connaissance fine du milieu se perd, car les professionnel.les n'exercent pas longtemps. Le métier est souvent fait par défaut, parfois sans formation, ce qui peut entraîner un certain nombre de mauvaises pratiques et/ou un manque de réflexion sur les outils et les postures.

//Proposer un référentiel de bonnes conduites //
Le Livre blanc pour la diffusion du spectacle vivant
« présenté par Sarah Karlikow »

- *Partager une responsabilité dans l'écosystème de la diffusion*

Spectacle Vivant en Bretagne est un EPCC créé par le Conseil Régional et la DRAC de Bretagne ayant pour mission principale le soutien et l'accompagnement à la diffusion. Soutien qui peut passer par une aide financière, accordée par la commission d'attribution des aides² et constituée de 29 représentants du secteur professionnel. Cette commission est un endroit de discussion, en particulier sur les conditions de la diffusion ou la pertinence des aides attribuées par l'établissement. Sont apparues des questions éthiques qui ne pouvaient pas être traitées dans cette commission, (plutôt opérationnelle). C'est le conseil d'orientation de Spectacle vivant en Bretagne, organe consultatif de réflexion et de proposition composé de représentant.es du secteur professionnel qui s'est saisi de ces questions éthiques et c'est dans ce cadre qu'il a initié la rédaction du Livre blanc de la diffusion. L'objectif est de traiter de questions visant à la relation avec l'autre (qu'il soit compagnie, responsable de programmation, collectivité territoriale) dans le cadre de la chaîne de valeur qui va de la conception de l'œuvre

¹Voir l'ouvrage « La Fabrique de la programmation culturelle » de Catherine Dutheil-Pessin et François Ribac.

²Sur la commission voir <https://www.spectacle-vivant-bretagne.fr/commission-d-attribution-des-aides/>

à sa diffusion : du projet artistique des lieux de diffusion aux parcours des équipes artistique, en passant par les questions budgétaires, sans négliger des sujets aussi sensibles que la censure, l'exclusivité territoriale, etc.

- *Méthodologie de travail.*

Il a été choisi de se concentrer sur des points techniques et pragmatiques, et ne pas énoncer de grands principes, difficiles à suivre par la suite. C'est aussi pour cela que dans la forme, le comité de rédaction a renoncé à une charte qu'il s'agirait de ratifier, optant plutôt pour un « Livre blanc » support de discussions, qui pourrait continuer à s'amender, s'agrémenter de nouveaux paragraphes en fonction des nouvelles questions qui apparaissent. Le Livre blanc se concentre sur la diffusion, puisque c'est la mission principale de Spectacle Vivant en Bretagne, mais cela permet de balayer un ensemble large de pratiques, en amont et en aval du moment de la représentation. Il est pensé comme un outil de dialogue et de références communes. Le comité de rédaction s'est appuyé sur des textes préexistants et s'est attelé à la rédaction d'un glossaire, le vocabulaire partagé étant une des bases nécessaires du dialogue.

- *Comment élargir la portée de ce texte ?*

La rédaction de ce livre blanc³ a permis de faire avancer l'interconnaissance et de faire évoluer les pratiques professionnelles des membres du conseil d'orientation. L'enjeu est aujourd'hui d'arriver à faire vivre cet outil, avec de nouvelles questions, à l'image de ce qui a été tenté avec la Nantaise de la diffusion, autour de celle de « premier contact ». L'intérêt de ce genre de texte, est qu'il résulte de discussions et de compromis entre partenaires, mais la difficulté et ses limites est qu'il peut être compliqué de prendre des engagements. D'autres agences régionales s'en sont saisi, via la Collaborative. Et les professionnel.le.s qui s'en réclament pourraient le mentionner, l'annexer, dans leurs échanges et partenariats, comme texte de référence

// Pour une meilleure interconnaissance//

*Étape de travail de la Nantaise de la diffusion
présentée par Sandra Ribeill*

- *Dégager des pistes de travail*

Suite aux BIS 2018, les membres de la Nantaise de diffusion constatent une faible représentativité des compagnies, et en particulier des personnes en charge de la diffusion, dans les tables rondes, forum et débats. S'il en est fait allusion, c'est par des critiques sur une attitude de « harcèlement », qui polluerait notamment la relation avec les artistes. Les membres du groupe souhaitent alors s'interroger collectivement sur la réalité de ces mauvaises pratiques et envisager de nouvelles méthodes de travail. Une première réunion a rassemblé au Théâtre Universitaire de Nantes chargé.es de diffusion et responsables de programmation pour échanger sur les réalités, les espoirs et les utopies de chacun. De ce temps d'échange ont pu être dégagés 4 axes de travail :

³Pour télécharger le livre blanc <https://www.spectacle-vivant-bretagne.fr/2018/01/15/livre-blanc-diffusion-spectacle-vivant/>

- 1/ le premier contact entre lieux et compagnies, qui cristallise nombre de tensions.
- 2/ la formation des chargé.es de diffusion ou artistes prenant en charge leur propre diffusion
- 3/ les stratégies alternatives de visibilité
- 4/ la création d'une agence culturelle régionale, utopie ultime

- *Mieux communiquer pour mieux se connaître*

Depuis deux ans, les travaux se sont concentrés sur le premier axe : le premier contact. Si le Livre blanc pour la diffusion semble un outil pertinent, il n'aborde pas une part importante du travail de chargé.e de diffusion, qui se situe en amont d'un partenariat existant, à savoir l'invitation à des professionnel.les que l'on ne connaît pas. La question du ciblage a semblé intéressante comme point de départ. Comment savoir si l'on s'adresse à la bonne personne ? Comme le présente l'étude du TMN Lab « le numérique dans les théâtres en France »⁴, les sites Internet des théâtres ne s'adressent pas aux compagnies. On peut y trouver le détail de la programmation, un édito à l'adresse des publics, parfois un espace professionnel à destination de la presse ou des enseignants, mais les informations sur les particularités structurelles, techniques ou géographiques font souvent défaut. Ainsi, inciter les structures de programmation à publier quelques informations utiles aux compagnies sur leur site Internet constitue une première étape importante.

- *Faire part de « préconisations »*

Sur la forme, il avait initialement été imaginé de proposer une grille ou un questionnaire, mais suite à des allers-retours avec plusieurs professionnel.les, dont Sarah Karlikow de Spectacle Vivant en Bretagne ou Laure Sallé (Formatrice et accompagnatrice pour l'optimisation des atouts humains), la proposition tente d'être la plus ouverte possible, sous forme de « préconisations » sur des aspects pragmatiques et non subjectifs, afin de ne pas donner la sensation d'engagements « gravés dans le marbre » qui interdiraient le « coup de cœur ». Le site Internet de la Nantaise de diffusion⁵ les nomme « informations utiles à partager ». En parallèle à cela, et afin d'amorcer l'axe 2 du travail, sont énoncés les engagements des chargé.es de diffusion, à agir avec vision / éthique / méthode.

Dès lors que cet outil existe, comment toucher les responsables de programmation, absents par exemple au présent forum des BIS 2020 ? L'envie d'évoluer vers un écosystème vertueux et efficace est partagée par chargé.es de diffusion et responsables de programmation. Il faut désormais penser les lieux de **dialogue** entre les professions et les réseaux.

⁴« Le Numérique dans les théâtres en France, état des lieux 2016 »TMNLab Laboratoire Théâtres et Médiations Numériques, sous la direction de Anne Le Gal et Séverine Bouisset http://www.tmnlab.com/wp-content/uploads/2016/11/Etatdeslieux2016_TMNlab_Theatres-et-numerique.pdf

⁵<https://lanantaisedediff.com/>

// Poser le cadre du travail de programmation //

La démarche du Grand T
présentée par Benoit Martin

Le Grand T est un EPCC qui appartient au réseau des Scènes conventionnées Art et Territoire du ministère de la culture. Équipement pluridisciplinaire composé de 2 salles avec une mission de programmation en décentralisation dans le département de Loire-Atlantique. Le projet de la directrice Catherine Blondeau comprend également un accompagnement en production. Les sollicitations sont très nombreuses (invitations, demandes de rendez-vous, d'accompagnement, etc.) et mettent l'équipe de programmation dans une situation non satisfaisante : celle de ne pas pouvoir répondre à tout le monde. L'intrusion devenant de plus en plus forte, l'équipe a souhaité prendre du temps pour réfléchir à la fois au projet de programmation, mais aussi à sa communication et sa méthodologie de travail.

- *Partager les missions de repérage artistique*

Au sein de l'équipe du Grand T, le repérage artistique est réparti entre plusieurs personnes autour de disciplines ou zones géographiques. Ainsi, la programmation jeune public est confiée à une collaboratrice, le cirque et compagnies régionales sont suivis par Benoit Martin.

De même, les membres de l'équipe, personnels techniques ou en charge de la médiation notamment, sont associés à des réunions de programmation mensuelles. Cela permet d'évaluer l'adéquation d'une proposition avec le projet de la structure et d'avoir un regard collectif sur une programmation, même si la décision finale est prise par l'équipe de programmation.

- *Préciser le projet, mieux communiquer auprès des compagnies*

Sur le site Internet du Grand T on peut trouver depuis quelques saisons une page dédiée aux professionnel.les, avec une rubrique explicitement intitulée « Vous souhaiteriez être programmé au Grand T ». Sous forme de parcours en 9 points, on y trouve des informations sur l'équipement, la méthodologie de travail ou l'inscription dans des réseaux. Concernant l'artistique, dans cette rubrique, l'équipe du Grand T informe sur les disciplines qu'il ne programme pas et sur les raisons qui motivent ces choix. En revanche, il faut parcourir la saison pour en savoir plus sur les pièces accueillies.

- *Établir une méthode de travail interne*

En parallèle à la publication de la page Internet, une méthode de travail d'équipe précise a été mise en place ainsi que des outils, par exemple en dédiant une boîte mail aux propositions de spectacles et invitations ainsi que des temps de travail consacrés à sa consultation et son traitement (1/2 journée par semaine). La boîte mail dédiée a permis de faire baisser le nombre de messages sur les boîtes personnelles, et de se concentrer sur l'artistique, car la boîte mail programmation ne comprend pas de mails opérationnels, liés au quotidien de la structure.

- *Travailler en réseau*

Le Grand T travaille en lien étroit avec le Réseau d'Information des Programmateurs de Loire-Atlantique (RIPLA). Ses membres se réunissent une fois par an pour mettre en place des tournées mutualisées, et réfléchir à la meilleure manière d'accompagner les projets d'artistes

sur le territoire. Depuis 2018 un Fond-RIPLA destiné aux artistes de Loire-Atlantique permet un soutien en production d'une équipe par an. Le choix a été fait de ne pas passer par un appel à projet, ce qui incite les programmateurs/trices à entrer plus étroitement en contact avec les compagnies pour défendre leurs propositions. Les partenaires s'engagent à ce que l'équipe soit accueillie en résidence au minimum deux semaines et à programmer le spectacle pour 5-6 représentations sur deux saisons. Le Conseil Départemental de Loire Atlantique apporte une aide à la diffusion pour le projet retenu. Le cercle de l'accompagnement est ainsi vertueux.

// Dresser de nouvelles pistes de réflexion//

Les échanges avec la salle ont fait apparaître des problématiques proches de celles traitées lors de ce forum et ont permis d'imaginer de nouvelles pistes de travail.

> Formation vis à vis de l'outil numérique

On observe un certain retard vis à vis de l'outil numérique. Le mail reste un outil malgré tout mais la formation manque, y compris pour les programmateurs/trices. Autrefois, un secrétariat gérait l'arrivée des fax, on a mal adapté nos pratiques aux outils.

De la même manière, des logiciels « fichiers » de plus en plus intelligents permettent un meilleur ciblage des partenaires.

> Pédagogie auprès des artistes

Il est important de communiquer sur le métier de chargé de diffusion et ses outils auprès des artistes, qu'ils s'agissent de collaborateurs ou d'artistes assurant eux même leur diffusion. Cela pourrait être pris en charge via la formation.

> Bâtir une relation dans le temps

Une relation se bâtit sur le long terme, il y a beaucoup d'impatience mais parfois un premier contact ne donnera de collaboration que plusieurs années plus tard.

> Durabilité sociale et environnementale

Le *turn over* important des professionnel.les de la diffusion entraîne un gâchis énorme et une perte de compétences. La violence dans la relation se trouve des deux côtés (prog / chargé.e de diffusion) et entraîne un cercle infernal. De même on peut envisager l'envoi massif de mails comme un problème environnemental majeur, d'une pollution invisible mais ayant des conséquences directes sur le climat.

> Identifier les nouveaux lieux de dialogues.

Les réseaux régionaux pourraient permettre de mieux se connaître entre partenaires et de réfléchir ensemble à un certain nombre de questions. Il a été évoqué l'exemple de Région en Scène Centre et de la FédéBreizh.